

Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 54 (1957)
Heft: 9

Artikel: Le miel en médecine
Autor: Demade, Paul
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1067265>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

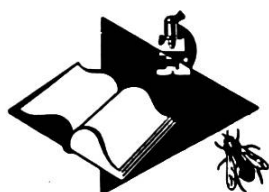
Download PDF: 23.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

té dans les ruches, l'ennemi le plus redoutable pour nos abeilles pendant leur hibernation, doit être si possible éliminée. Malheureusement, nos divers modèles de ruches n'ont que trop rarement un système d'aération suffisant, empêchant ou éliminant la condensation intérieure pendant l'hiver. La moisissure et la pourriture s'emparent trop souvent des rayons des bords et des parois latérales, diminuant ainsi la durée de ce matériel coûteux. Nous verrions avec plaisir la Roman-de ouvrir un concours de présentation de ruches où l'aération aurait été tout spécialement étudiée. Ces ruches devraient être mises à l'essai chez des apiculteurs sérieux pendant un ou deux hivers afin que le jury puisse se rendre compte des qualités de chacun des modèles présentés.

Gingins, ce 15 août 1957.

M. Soavi.



DOCUMENTATION SCIENTIFIQUE

Le miel en médecine

Valeur insoupçonnée du miel. — Antiseptique et assimilable. — Un aliment qui ne fermente pas. — L'estomac et l'intestin malades supportent le miel et pas le sucre. — Observation intéressante sur un enfant condamné. — La gastro-entérite des jeunes enfants. — Les diarrhées rebelles. — Conclusion : le miel est un antiseptique et un aliment.

Le miel a droit à une place importante en thérapeutique et cette place demeure inoccupée. Personne, même parmi ceux qu'intéresse directement cet admirable produit naturel ne soupçonne cette importance. Les meilleurs traités écrits par les intéressés, c'est-à-dire les apiculteurs, indiquent de vagues usages du miel, dans les affections de la gorge, les rhumes, la bronchite et c'est à peu près tout. Quant à la médecine officielle, représentée par le « Formulaire magistra », ce volume de chevet de tous les praticiens, elle a vite fait de se débarrasser du miel : « Le miel jouit de propriétés laxatives », et c'est fini.

L'étude thérapeutique du miel est encore à faire. Des observations personnelles nous permettent de présenter sur ce sujet, sinon une étude définitive, du moins ce qu'on appelait autrefois avec la modestie qui sied en ces sortes de travaux, un « Essai ».

Le miel est, à notre avis, une ressource thérapeutique dans les affections des voies digestives et spécialement dans certaines formes de gastrites et d'entérites. En termes moins techniques, je dirai que nos malades de l'estomac et de l'intestin se trouveront bien de l'usage

du miel qui acquiert dans beaucoup de cas, la valeur d'une médication de premier ordre.

A parler franc, cette haute valeur devait se soupçonner « a priori », de la part de tout esprit un peu attentif. Le miel est une production naturelle assez extraordinaire, à première vue déjà : c'est un sucre tout à fait paradoxal : il est à la fois antiseptique (il est infermentiscible ou à peu près) et cependant assimilable immédiatement par l'organisme. Cherchez, dans la nature surtout, des produits analogues. Ils ne surabondent pas, tant s'en faut. Un aliment antiseptique, c'est-à-dire qui résiste à toute décomposition et que notre estomac ou notre intestin absorbe tout de suite, c'est-à-dire fait sien, incorpore et cela sans modification, sans travail, sans peine. C'est assez rare. Le sucre ordinaire, que nous fabriquons avec la betterave et qui est une saccharose, tandis que le miel est un glycose, est tout différent du miel ; d'abord, il fermente avec la plus défavorable facilité (abandonnez une solution de sucre dans un bocal et vous verrez), ensuite, il n'est pas directement assimilable puisque l'intestin avant de le digérer, doit le transformer précisément en glycose par l'action de la salive ou des ferments venant de l'estomac ou d'ailleurs.

Vous prévoyez déjà que le sucre et le miel ne sont pas acceptés au même titre, ni également tolérés par les voies digestives. Un estomac sain, un intestin en bon état ne répugneront certes ni au sucre de betterave, ni au miel des abeilles, mais à valeur alimentaire égale, ils préféreront sûrement le miel au sucre, le miel leur donnant plus de sécurité infermentescible et moins de travail (assimilable directement). Vis-à-vis de l'estomac ou de l'intestin malades, l'excellence théorique du miel sur le sucre ne fait pas de doute. Et de fait, dans la pratique, il en est réellement ainsi. Dans toutes les irritations, inflammations ou lésions des voies digestives de l'estomac aussi bien que de l'intestin, la prescription du sucre et l'usage du miel s'imposent.

Ces propriétés avantageuses du miel nous apparurent, il y a plusieurs années, très manifestement, au cours de nos observations sur des jeunes enfants atteints d'entérites aiguës ou chroniques que nous avions en traitement à cette époque.

La supérieure du couvent de K... me présente un jour dans les bras de sa mère, un petit malheureux des environs, âgé de huit à neuf mois. Il n'avait plus, comme on dit, que les yeux à fermer. Il offrait un spécimen lamentable de déchéance organique et les symptômes les plus avancés de cette maladie que les bonnes gens d'ici appellent en français : le vieil homme, en flamand d'« oude man » : maigreur extrême, aspect terreux, les yeux cernés, ventre énorme, en sac de noix, appétit nul, vomissements, diarrhée incoercible. Que voulez-vous qu'un médecin fasse, en présence d'une de ces désolantes créatures dont le souffle ralenti fait déjà l'effet d'un dernier soupir,

sinon parler du paradis. Toutefois devant les explications de la maman qui pressait sur son cœur cette pauvre petite chose vivante, son neuvième enfant, et déclarant qu'elle l'aimait encore mieux que les autres, je prescrivis huit jours de diète absolue et d'eau miellée et j'ajoutai, en m'adressant à la supérieure : « Et si dans huit jours, il vit encore, on le mettra au lait de chèvre, d'abord très dilué, un tiers de lait pour deux tiers d'eau ». Et je n'y pensais plus du tout, quand trois mois après, on me présenta un enfant, bien en chair, de bonne mine (sauf un peu de cerne aux yeux). Le ventre était redevenu normal, l'appétit était excellent, les selles tout à fait régulières. C'était mon petit misérable que le miel m'avait métamorphosé, car j'appris, à cette occasion, que la maman avait donné mon remède à plusieurs lieues à la ronde : chaque fois, que dans ses alentours, un enfant devenait malade des suites de troubles digestifs, elle imposait par l'exemple de son enfant, et pour un temps plus ou moins long, ma solution d'eau miellée.

Je profitai des observations empiriques de la pauvre femme pour soumettre systématiquement tous les enfants atteints de gastro-entérites à l'expérience du miel, et j'acquis, par de nombreux cas, la conviction que le miel antifermentescible et assimilable était un précieux agent thérapeutique dans la plupart des maladies de voies digestives. Comment agit-il ? De deux manières, je crois, en mettant à profit son action antiferment et son action nutritive. Il nettoie le milieu digestif en même temps qu'il fournit à la nutrition un aliment d'incorporation facile et tout prêt.

J'ajouterai, pour compléter ma démonstration, que j'ai essayé le miel dans deux autres circonstances très différentes :

1. Dans les diarrhées, si rebelles d'ordinaire, qui surviennent au cours de la tuberculose pulmonaire ;
2. Dans les diarrhées se produisant chez les jeunes animaux à l'élevage (poulettes, jeunes dindes) ;

Et que chaque fois j'ai obtenu les mêmes résultats : cessation des diarrhées et reprise de la nutrition.

C'est ce qui nous a décidé à publier ces observations.

Les produits les plus divers de la chimie moderne ont été, à ce jour, essayés avec des résultats très variables et combien dérisoires, pour obtenir soit le nettoyage gastro-digestif, soit même une certaine asepsie des voies digestives. La liste en est longue, interminable. J'estime que le miel remplacerait avantageusement tous ces produits et que son usage, à la fois thérapeutique et alimentaire, dans les affections indiquées, s'impose à l'observateur.

Le miel a sa place dans la thérapeutique des malades de l'estomac et de l'intestin.

(Le Rucher Wallon).

Dr Paul Demade.